

Matière: Histoire - Rubrique: Histoire contemporaine

Chapitre: La restauration de l'Etat d'Israël

Auteur: Eliezer Schilt - Classe: 1ère

Thème: La renaissance de l'hébreu

## Corpus documentaire

### Document introductif

Reproduction d'une affiche incitant à suivre des cours d'hébreu, datant des années 1930 (conservée à l'Institut de recherches Pinhas Lavon sur le mouvement travailliste).



**Traduction:**

"Une seule langue- un seul peuple

Pour toi et pour tes enfants, apprends l'hébreu!

Inscris-toi

Aujourd'hui

A des cours du soir pour [apprendre] l'hébreu."

**Document 1**

Couverture des "Mystères de Paris", traduction en hébreu du célèbre livre d'Eugène Sue par Kalman Shoulman (écrivain et traducteur en hébreu, partisan du mouvement de la Haskala) en 1857:



## Document 2

Extrait de l'introduction au Dictionnaire-Thesaurus de la langue hébraïque, par Eliezer Ben Yehouda en 1910, reproduit dans Histoire juive de la Révolution à l'Etat d'Israël, Renée Neher-Bernheim, Paris, Seuil, rééd. 2002, p. 521-522.

Les faits rapportés datent de 1881, peu de temps avant le départ d'Eliezer Ben Yehouda pour Jérusalem.

"Je m'étais dit que si une langue, telle que l'hébreu, ayant cessé d'être parlée depuis longtemps, était susceptible de redevenir, pour tous les besoins de la vie, la langue d'un individu, il n'y avait plus lieu de douter que cette langue ne puisse redevenir la langue parlée de tout un peuple. Passant, sans hésiter, de la pensée à l'acte, je décidai de soumettre sans délai mon idée au feu de l'expérience et d'être moi-même l'individu qui servirait à ce test.

Alors, dans l'une des rues de Paris, dans l'un des cafés du boulevard Montmartre, je parlai hébreu pour la première fois avec l'une de mes connaissances. Nous étions installés, mon ami et moi, autour d'une table de terrasse, autour de deux tasses de café noir, et les sons étranges de cette vieille langue orientale et morte se mélangeaient au bruit des sons joyeux de la langue française, si vivante, si belle, si riche.

Oui, c'est à ce moment que je parlai l'hébreu pour la première fois. Certes, j'avais, moi aussi, dans ma toute première jeunesse, lu en cachette, les romans de Mapou et essayé avec un camarade, à la dérobee, dans la campagne de notre shtetl, de balbutier quelques mots en langue sacrée. Mais ce n'était là que jeux d'enfants. Nous parlions de l'idylle d'Amnon et de Tamar, des intrigues d'Azriquam et, parfois, de questions puérides concernant le petit univers étroit de notre enfance. Mais, maintenant, il s'agissait d'un acte politique, qui se déroulait dans la capitale politique du monde, au milieu des échos bruyants de la vie politique, de faits concernant la vie dans son acception la plus large, et tout cela en hébreu!

A partir de ce moment, j'entrepris de parler constamment l'hébreu, dans la mesure où cela s'avérait possible à Paris. Je poursuivis mes entretiens avec mon ami, en hébreu exclusivement, et deux ou trois autres amis acceptèrent, pour me faire plaisir, de converser avec moi en hébreu.

L'expérience fut concluante. Je constatai alors que rien, ni du point de vue linguistique général, ni du point de vue des caractéristiques de notre langue, ne faisait obstacle à sa résurrection comme langue vivante et parlée. Je compris, ou plutôt je comprends encore et toujours, que ce n'est qu'une question de volonté."

## Document 3

Extrait de l'article d'Eliezer Ben Yehouda, "Une question brûlante", parue dans le journal juif viennois, Ha-Cha'har, en 1879 (traduction reproduite du travail de Jacques Leclerc sur L'aménagement linguistique du monde, Québec, mai 2009)

"Pourquoi en êtes-vous arrivés à la conclusion que l'hébreu est une langue morte, qu'elle est inutilisable pour les arts et les sciences, qu'elle n'est valable que pour les "sujets qui touchent à l'existence d'Israël"? Si je ne croyais dans la rédemption du peuple juif, j'aurais écarté l'hébreu comme une inutile entrave. J'aurais admis que les *maskilim* de Berlin avaient raison de dire que l'hébreu n'avait d'intérêt que comme un pont vers les Lumières. Ayant perdu l'espoir dans la rédemption, ils ne peuvent voir d'autre utilité à cette langue. Car, Monsieur, permettez-moi de vous demander ce que peut bien signifier l'hébreu pour un homme qui cesse d'être hébreu. Que représente-t-il

de plus pour lui que le latin ou le grec? Pourquoi apprendrait-il l'hébreu, ou pourquoi lirait-il sa littérature renaissante?

Il est insensé de clamer à grands cris: "Conservons l'hébreu, de peur que nous ne périssions!" L'hébreu ne peut être que si nous faisons revivre la nation et la ramenons au pays de ses ancêtres. C'est la seule voie pour réaliser cette rédemption qui rien finit pas. Sans cette solution nous sommes perdus, perdus pour toujours.

[. . .] Il ne fait guère de doute que la religion juive sera capable de survivre, même en terre étrangère. Elle changera son visage selon l'esprit du moment et du lieu, et son destin sera celui des autres religions. Mais la nation? La nation ne pourra vivre que sur son sol, et c'est sur cette terre qu'elle renouvellera sa jeunesse et qu'elle produira de magnifiques fruits, comme dans le passé."

#### Document 4

Extrait du procès-verbal sténographique du VIIe Congrès sioniste à La Haye, en août 1907, reproduit dans le livre de Renée Neher-Bernheim, op. cit., p. 595-597

"LE PRESIDENT WOLFFSOHN: Monsieur Sokolov, je n'admets plus maintenant de débat au sujet de votre proposition. Celle-ci est formulée de telle sorte que le Congrès n'est vraiment pas en mesure de l'adopter sans courir le risque de se rendre ridicule. (*Vifs applaudissements prolongés, vacarme*) Je vous prie de donner encore une fois lecture de la proposition.

LE DELEGUE SOKOLOV: (*il lit la proposition*) Le Congrès décide de reconnaître qu'en principe la langue hébraïque sera la langue officielle du mouvement sioniste, de ses organes directeurs, de ses congrès et de ses conférences. Il veillera à la mise en pratique progressive de ce principe. Notre langue nationale deviendra ainsi obligatoire pour le sionisme. L'organisation peut se réserver le droit d'utiliser d'autres langues que l'hébreu, mais exclusivement en considération de la nécessité d'assurer à l'idée sioniste sa diffusion sur le plan de la propagande. (*Le délégué traduit ensuite la proposition en hébreu*)

LE PRESIDENT WOLFFSOHN: Qui est pour la proposition Sokolov? Veuillez lever la main! (*Décompte des mains levées*) Qui est contre? (*Décompte*) La proposition est adoptée. (*Vives acclamations et applaudissements, violentes protestations, vacarme prolongé*)

LE DELEGUE Dr HEYMANN: Monsieur le président, je demande la parole pour faire une déclaration.

LE PRESIDENT WOLFFSOHN: La parole est au Dr Heymann.

LE Dr HEYMANN: Je proteste contre ce vote qui s'est déroulé devant une salle presque vide. Si le vote avait eu lieu en réunion plénière, la proposition Sokolov eût été à coup sûr rejetée. Il saute aux yeux que seuls les partisans de la proposition se trouvaient dans la salle. Les autres délégués avaient quitté la salle depuis un bon moment. (*Vacarme prolongé. Le président agite sans répit sa cloche*)

LE PRESIDENT WOLFFSOHN: Messieurs, veuillez revenir au calme, je vous en supplie. En effet, le Congrès qui vient d'adopter cette proposition ne me paraît pas du tout avoir l'air de devoir parler l'hébreu au prochain Congrès. (*Hilarité*) Si nous voulons continuer nos travaux, il faut, messieurs, retourner à vos places. (*Le vacarme continue*) Du calme, je vous en prie. J'ai quelques communications à vous faire. La réception chez M. et Mme Kann...

INTERRUPTION PAR LE DELEGUE Dr BODENHEIMER: En langue hébraïque, s'il vous plaît! (*Hilarité*)

CONTINUATION DE LA PHRASE DU PRESIDENT WOLFFSOHN: ...aura lieu ce soir.  
Vous y êtes tous invités pour 9 heures...

(Le Dr Tschlenow traduit cette communication en hébreu. Le président Wolffsohn lit une communication en langue hébraïque. Tempête d'acclamations et d'applaudissements, multiples cris d'interruption: "Traduisez en allemand! ", "Traduisez en russe! ", "Traduisez en français! ", explosion d'hilarité)

LE PRESIDENT WOLFFSOHN: Messieurs, j'ai simplement annoncé que tous les délégués qui savent l'hébreu sont invités à se réunir. Par conséquent cela ne vous concerne pas! (*Vive hilarité*).

### **Document 5**

Extrait du mandat britannique sur la Palestine adopté par la Société des Nations en 1922

"Article 22 -

L'anglais, l'arabe et l'hébreu sont les langues officielles en Palestine. Tout communiqué ou inscription en arabe, sur les timbres comme sur la monnaie, en Palestine doit être répété en hébreu et tout communiqué ou inscription en hébreu doit être répété en arabe."